

les affaires qui m'offraient une occasion d'interroger ces misérables, de pénétrer dans leurs tavernes et dans leurs repaires. Il ne se commit dès-lors plus dans Mexico un crime dont je ne pusse au besoin dénoncer l'auteur à la justice. Les plus secrètes associations de malfaiteurs n'eurent pas de mystères pour moi. Vous avez peut-être entendu parler de cette bande des *ensebados* qui, pendant toute une année, répandit la terreur dans la capitale mexicaine. Les *ensebados* étaient des hommes qui, la nuit, après avoir enduit leur corps nu de suif ou d'huile, se précipitaient sur le passant attardé pour le dépouiller ou le frapper de leurs poignards. Un seul de ces bandits, aussi insaisissable qu'un reptile, pouvait échapper aux efforts d'une troupe de soldats vigoureux. Eh bien ! le chef des *ensebados*, je le connaissais ; il n'a pas quitté Mexico, et encore aujourd'hui je puis le nommer quand besoin sera. Je ne vous cite là qu'un exemple de ces singulières découvertes ; je pourrais vous en citer mille. Grâce à cette vie de recherches incessantes et périlleuses, j'acquis une expérience qui me rendit bientôt redoutable aux misérables dont j'étais parvenu ainsi à connaître les sinistres antécédents. Souvent aussi mes jours furent en danger, et plus d'un malfaiteur tenta de punir en moi un surveillant incommode ; mais les services que ma connaissance des lois me permettait de leur rendre me firent d'autre part assez de clients dévoués pour empêcher le retour de ces tentatives qui eussent coûté cher à mes ennemis. Aujourd'hui je jouis à peu près impunément du prestige que j'exerce sur les plus redoutables bandits de Mexico, et, vous le voyez, j'ai là toute une armée à mes ordres pour prêter appui aux honnêtes gens qui peuvent avoir besoin de mon secours.

—C'est le cas où je me trouve, répondis-je, et je me félicite de m'être adressé à vous ; mais vous ne me dites pas si vos efforts pour retrouver l'assassin du *Pazeo* de Bucareli ont été enfin couronnés de succès.

—Complètement. Je fus assez heureux pour retrouver l'écrivain public, dont la plume avait tracé, sous la dictée d'un lâche assassin, les lignes fatales qui avaient entraîné ma jeune fiancée au *Pazeo*. Cet assassin, l'écrivain public le connaissait, et il me mit sur ses traces. Je le découvris ; j'aurais pu le dénoncer et le livrer à la justice. C'eût été atteindre enfin le but que j'avais assigné à toute ma vie. Que vous dirai-je ? je n'en fis rien. Bien des années s'étaient passées déjà depuis le jour où avait été commis l'assassinat du *Pazeo*, et, à force de vivre avec les méchants, j'avais appris à les plaindre plutôt qu'à les haïr. J'étais parvenu même à me faire de leur perversité une arme redoutable pour terminer certaines affaires devant lesquelles la justice mexicaine s'avouait impuissante. L'assassin du *Pazeo* est encore pour moi un de ces instruments que je pourrais briser d'un mot, et que je préfère employer, en les dirigeant, au service de mes nombreux clients.

Un nouveau silence succéda à ces paroles. Le tintement du glas continuait toujours.

Je n'ai pas revu celle qui fut ma fiancée, et qui porte aujourd'hui le voile, reprit don Tadeo ; mais je reçois de ses nouvelles par une voie sûre, et je sais que depuis longtemps une maladie de langueur la consume. Vous comprenez maintenant pourquoi le glas des Bernardines me fait frissonner.

J'allais engager don Tadeo à redescendre pour se soustraire

à l'obsession de la sonnerie funèbre, quand la porte d'entrée de l'*azotea* cria légèrement sur ses gonds, et le Mexicain aux yeux louches, que le licencié avait appelé Navaja, se glissa plutôt qu'il ne marcha vers nous. Il était pâle de terreur, et regardait derrière lui avec inquiétude.

—C'est le démon en personne ! s'écria-t-il en s'adressant pour reprendre haleine à la balustrade de l'*azotea*.

—De qui parles-tu ? lui demanda le licencié.

—De l'Américain ! Il est en train de vider sa troisième bouteille de *refino*, et il entonne à haute voix ce qu'il appelle son chant de combat. C'est un Indien féroce sous la peau d'un blanc ! Il compte toutes les chevelures qu'il a enlevées, tous les meurtres qu'il a commis, et croiriez-vous qu'il prétendait ajouter la peau de mon crâne à son trophée de scalpeur ! Je vous le répète, cet homme est le diable ! il pue le sang à plein nez.

—Te voilà bien prude ! répondit le licencié, qui avait repris vis-à-vis du Mexicain son rôle de ricanneur inflexible, et depuis quand le sang te fait-il peur ?

C'était une gaieté terrible que celle de don Tadeo. La question qu'il venait d'adresser au Mexicain remua chez celui-ci une haine brutale et timide comme celle du tigre dompté contre son gardien. Don Tadeo ne parut pas remarquer l'impression qu'il avait causée ; il sembla, au contraire, se plaire à irriter le misérable qu'il tenait haletant sous sa froide et cruelle parole. Une allusion au meurtre du *Pazeo* vint m'expliquer soudain ce redoublement d'amère ironie. J'avais devant moi l'homme dont le licencié avait pu se venger, et qu'il avait laissé vivre, celui qui avait tenté d'assassiner la malheureuse femme dont le glas sonnait peut-être en ce moment.—La cloche des Bernardines ne te rappelle donc rien ? avait dit don Tadeo ;—mais ce dernier trait épuisa la patience du Mexicain, et, au lieu de répondre, le misérable fit un bond vers le licencié pour lui arracher sa rapière ; celui-ci fut aussitôt en garde, et, sans même se servir de son épée, repoussa son agresseur d'un bras vigoureux.

—Allons donc ! s'écria-t-il, tu oublies à qui tu as affaire ! Je te pardonne, drôle, mais sors d'ici à l'instant.

Le Mexicain, stupéfait et honteux, ne se fit pas répéter cet ordre et s'éloigna en courbant la tête. Je ne pus m'empêcher de féliciter vivement don Tadeo de son courage et de son sang-froid.—Que voulez-vous ! me répondit-il avec un triste sourire ; vous savez à quelle école j'ai pris mes degrés. Je me suis assez mesuré avec la souffrance pour n'estimer la vie que ce qu'elle vaut. Mais descendons, vous n'avez plus rien à m'apprendre sur votre affaire, et d'ici à peu de jours, j'espère avoir de bonnes nouvelles à vous donner.

Nous descendîmes précipitamment, nous fîmes en quelques instants sur la grande place déserte où débouche le *Calleson del Arco*. Là, nous nous séparâmes, le licencié pour se diriger vers la rue de *los Batanes*, moi pour prendre celle de la *Monterilla*.—A bientôt ! me dit don Tadeo en s'éloignant.—A bientôt, répondis-je, bien que je ne partageasse pas intérieurement la confiance de l'intrépide légiste. Je ne pouvais pas m'empêcher, en effet, de comparer don Tadeo à ces dompteurs de bêtes féroces qui nous étonnent souvent par les victoires de leur courage et de leur adresse, mais que la moindre imprudence peut transformer en victimes au milieu même de leur périlleux triomphe.